

Équidiens

G. Camps et C. Dupuy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2164>
DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2164](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2164)
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 1996
Pagination : 2664-2677
ISBN : 2-85744-872-4
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Camps et C. Dupuy, « Équidiens », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 17 | 1996, document E35, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2164> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2164>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Équidiens

G. Camps et C. Dupuy

- 1 Terme désignant une phase tardive de l'art rupestre nord-africain et saharien. Il fut proposé en 1952 par l'Abbé H. Breuil dans son mémoire intitulé *Les roches peintes du Tassili n'Ajjer*, publié dans les Actes du II^e Congrès panafricain de Préhistoire (Paris, A.M.G., 1955). Cette désignation s'appliquait aux auteurs de gravures et de peintures représentant des chevaux domestiques. Un an plus tôt, en 1951, Th. Monod s'interrogeait sur la nécessité d'établir la séquence suivante dans les œuvres peintes ou gravées sahariennes : Bubalin – Bovin – Caballin – Camelin. Cette suite de qualificatifs était parfaitement logique puisque fondée sur la présence caractéristique d'un animal par étage. On ne sait pourquoi H. Lhote conserva ces noms sauf celui de Bovin qui devient, en utilisant la nomenclature de H. Breuil : Bovidiens, adjectif qui, comme équidien, ne s'applique plus aux animaux eux-mêmes mais à ce qui entre en rapport avec eux. On ne sait pas plus pourquoi H. Lhote refusa d'utiliser dans cette même logique le terme d'Équidiens pour désigner les éleveurs de chevaux qui succédèrent aux Bovidiens éleveurs de bœufs. Les raisons données sont peu compréhensibles. Son principal argument était que les *Equidae* (nom de famille sur lequel fut bâti Equidien) comptait d'autres espèces que l'*Equus caballus* (le cheval domestique) ; il ne semble pas s'être rendu compte que la famille des *Bovidae* (génératrice de Bovidien) comprend un nombre d'espèces bien plus grand que celui des Equidés.
- 2 Le terme de Bovidiens ayant été accepté par tous, il a été décidé, dans le présent ouvrage, de préférer, au nom de la logique, celui d'Equidien à celui de Caballin qui ne peut désigner que des animaux (comme l'avait fait Th. Monod) et non les auteurs des peintures. En revanche rien ne s'oppose à ce qu'on reconnaisse dans l'art rupestre une phase caballine caractérisée par la représentation des chevaux.

Équidiens du Sahara central (G. Camps)

- 3 Les Équidiens du Sahara central et particulièrement ceux du Tassili n'Ajjer ont fait l'objet de plusieurs notices de cette encyclopédie, voir principalement la notice A 278, « Art rupestre », t. VI, p. 918-939 (en particulier p. 931-935). Le lecteur se reportera

aussi aux notices suivantes : A 314, « Attelage », t. VII, p. 1 035-1 043 ; B 36, « Barbe (cheval) », t. IX, p. 1 348-1 360 ; C 44, « Chars (art rupestre) », t. XII, p. 1 877-1 892 ; C 51, « Cheval (origines) », t. XII, p. 1 907-1 911.

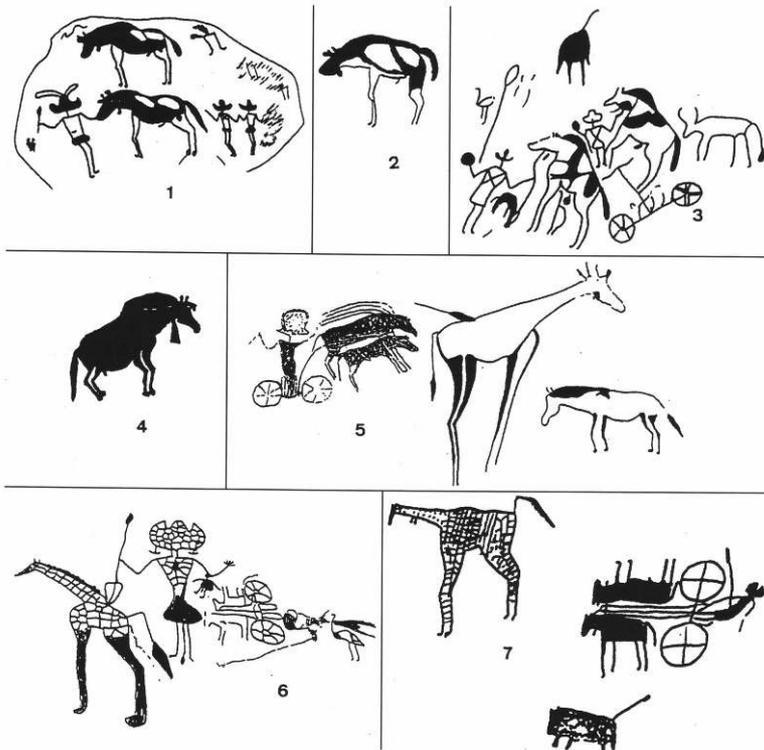
Équidiens du Sahara méridional (C. Dupuy)

- 4 Voir A64 Adrar des Iforas, E.B. II, p. 146-153 ; A124 Aïr, E.B. III, p. 342-363 ; B15, Bagzan (Monts), E.B. IX, p. 1 312-1 316.
- 5 Quand le cheval fut-il introduit dans le sud du Sahara ? Et, dans quelles circonstances le fut-il ? L'art rupestre des massifs de l'Adrar des Iforas et de l'Aïr constitue à ce jour la seule source de documentation qui apporte des éléments de réponse à ces questions. Cet art rupestre présente un second intérêt ; celui d'illustrer à partir de représentations de chevaux autres que celles permettant de situer l'arrivée de cet animal dans le sud du Sahara, un fait d'âge plus récent avéré par les données des fouilles archéologiques et confirmé par les premiers chroniqueurs arabes : l'avènement d'une équitation dans les bassins des fleuves Niger et Sénégal au cours du premier millénaire de notre ère.

Les représentations de chevaux dans l'Adrar des Iforas et dans l'Aïr

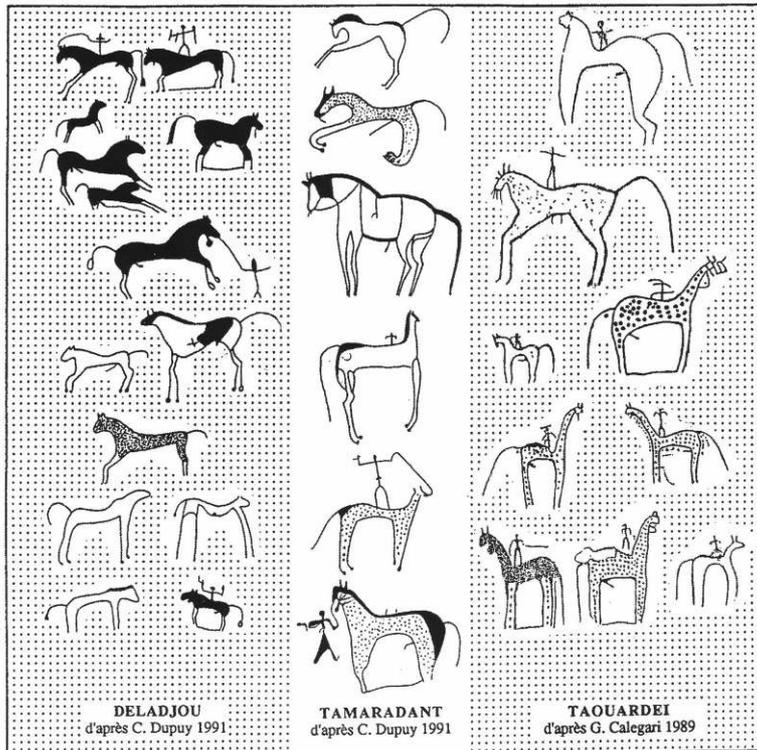
- 6 Les silhouettes de chevaux que l'on retrouve gravées sur les rochers de plein air en bordure de vallées des massifs de l'Adrar des Iforas et de l'Aïr, se comptent par centaines. Ces représentations apparaissent dans deux contextes iconographiques distincts. Treize à ce jour ont été relevées aux côtés d'hommes armés d'une lance, parfois fortement sexués, sur des stations de gravure rupestre riches en représentations de bovins, d'autruches et de girafes. Aucun de ces chevaux n'est monté : six sont attelés par paire à des chars à timons simples et roues à rayons, trois sont touchés par des guerriers armés de lance, quatre sont représentés isolément. Il existe par ailleurs des stations montrant des chevaux, des dromadaires et des tiffinagh en nombre prédominant aux côtés desquels furent parfois réalisés des personnages armés de plusieurs lances ou javelots et revêtus d'habits amples et bien couvrants. Les silhouettes généralement élancées et levrettées de ces chevaux souvent montés et associés sur certaines parois à des dromadaires dans des chasses à courre aux antilopes, à l'autruche ou à la girafe, tranchent avec celles d'apparence plus lourdes des chevaux parfois attelés et en relation avec des porteurs de lance. A différents endroits, les gravures appartenant à cet ensemble du cheval à silhouette levrettée recouvrent celles de l'autre ensemble pauvre en représentation de chevaux. L'ordre inverse de recouvrement ne s'observe en aucun lieu. Ces diverses observations permettent la reconnaissance de deux phases distinctes dans cet art rupestre : à une phase ancienne pauvre en chevaux succède, sans liaison thématique et selon des dispositifs rupestres différents, une phase « alphabétique » riche en tiffinagh et en chevaux développant une scénographie en relation avec des traditions et des coutumes propres aux Touaregs tels que la monte des dromadaires, la pratique de la chasse à courre, l'usage des tiffinagh, le port de plusieurs lances ou javelots et de vêtements amples et bien couvrants. Ces deux phases d'art rupestre témoignent donc d'une histoire à laquelle est intimement liée celle du cheval.

Les premières représentations gravées de chevaux dans l'Adrar des Iforas (d'après C. Dupuy)



1 et 2 – Issamadanen ; 3 – Asenkafa) et dans l'Aïr (d'après J.-P. Roset : 4 et 7 -Taguëï ; 5 – Emouroudou ; 6 – Iwelen

Gravures de chevaux de l'Adrar des Iforas réalisées aux côtés de dromadaires, de tiffinagh et de guerriers armés de plusieurs javelots.

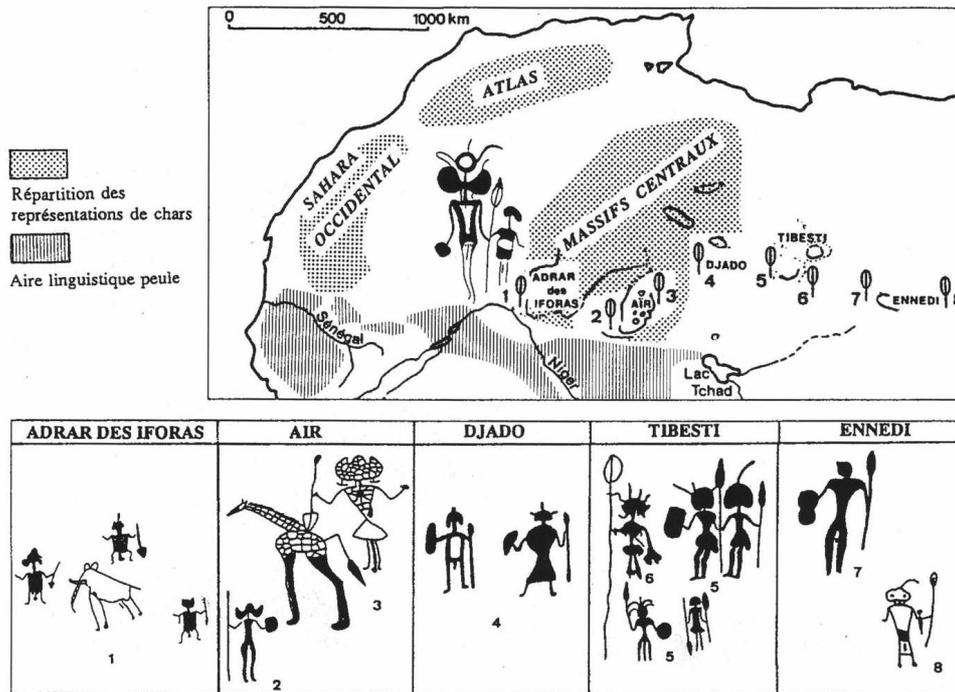


Une classification stylistique des chevaux de l'Air représentés dans le même contexte iconographique conduirait à dresser un tableau semblable

L'élevage du cheval en milieu tropical humide

- 7 En plus des nombreuses gravures de bovins, de girafes et d'autruches qui les entourent, quelques éléphants et rhinocéros font parti du cortège des premiers chevaux représentés dans l'Adrar des Iforas et dans l'Air. La présence de ces espèces de la grande faune sauvage traduit un biotope plus humide que l'actuel. Élever des chevaux dans un tel milieu était délicat. En effet, le cheval est très vulnérable aux parasites et aux trypanosomes des régions tropicales humides. Conscients du problème, les Khassonkés, agriculteurs et éleveurs du Haut Sénégal malien, abritent leurs montures dans des cases qui sont quotidiennement enfumées pendant les pluies de mousson pour en chasser mouches et moustiques. C'est aussi pour limiter les risques d'épizooties que les Marbas, agriculteurs sédentaires vivant au sud du lac Tchad, enferment, pendant cette même période, leurs chevaux dans des écuries intégrées à l'habitat (Seignobos *et al*, 1987, p. 49-53). Ces dispositions particulières tendent à montrer que le cheval ne peut en région tropicale humide s'accommoder d'une vie itinérante à longueur d'année. Le fait qu'aucun des groupes peuls nomades, éleveurs de bovins de l'Ouest africain, n'élèvent de chevaux à l'inverse des groupes peuls sédentaires établis dans les bassins des fleuves Niger et Sénégal et autour du lac Tchad, abonde dans ce sens. Par les abris ou appentis qu'il nécessite, par les soins réguliers qui doivent lui être prodigués et la nourriture à base de céréales dont il a besoin pour fournir des efforts soutenus, le cheval est paradoxalement source fréquente d'immobilité.

Répartition géographique des gravures de porteurs de lance apparaissant dans des contextes animaliers riches en représentations schématiques de bovins. D'après C. Dupuy (1), H. Lhote (2), J.-P. Roset (3), J. Védy (4), Th. Monod (5), C. Staewen & K.H. Striedter (6), J. Courtin (7), P. Huard (8)



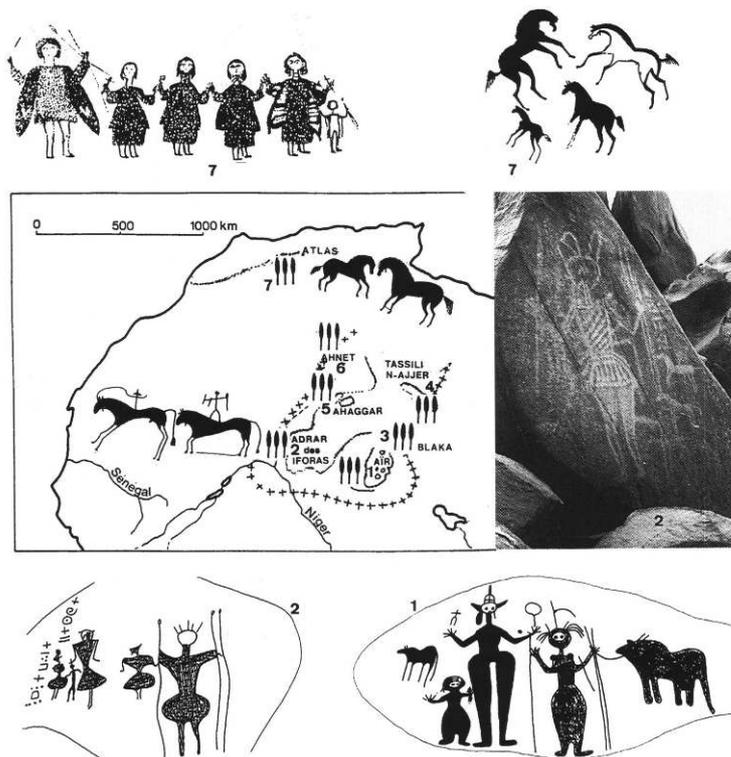
- 8 Les premières représentations de cet animal sur les rochers du Sahara méridional aux côtés d'espèces de la grande faune soudanienne, sanctionnent par conséquent un pastoralisme peu sujet à la mobilité, du moins durant la saison des pluies de mousson, de la part des éleveurs de bovins qui avaient décidé d'adopter cet animal et de l'élever avec succès. Les données archéologiques et paléoclimatiques enregistrées ces vingt dernières années dans le sud du Sahara, permettent de fixer l'époque à laquelle fut prise cette décision et de juger du contexte social l'ayant motivée.

Époque et circonstances de l'adoption du cheval

- 9 J.-P. Roset (1988) a découvert au nord-est de l'Air, à Iwelen, trois pointes de lance en cuivre dans un gisement daté du premier millénaire avant notre ère. Les armatures mises à jour sont identiques à celles des lances gravées sur les rochers avoisinants. Ces lances sont tenues par des personnages représentés en plan frontal selon des conventions que l'on retrouve appliquées à différents endroits dans l'Air et dans l'Adrar des Iforas. Maintes représentations de ces porteurs de lance apparaissent dans des contextes animaliers riches en bovins, en autruches et en girafes. Compte tenu des affinités iconographiques qui s'établissent entre stations, les dates obtenues à Iwelen permettent de situer dans le premier millénaire avant notre ère l'âge de pleine expression de cet art rupestre et de dater par conséquent de cette époque les premières réalisations de chevaux dans l'Adrar des Iforas et dans l'Air. D'autres données viennent, d'une part, corroborer cette chronologie et conduisent, d'autre part, à préciser les circonstances de l'introduction du cheval dans le sud du Sahara.

- 10 Les recherches menées par M. Rimbault et O. Dutour (1990) dans le Sahara malien d'abord, puis sur le site de Kobadi plus méridional, mettent en évidence un repli progressif de populations sahariennes confrontées à la détérioration du biotope à partir du II^e millénaire avant notre ère. Les villages en pierres sèches des Dhars Tichitt et Oualata de Mauritanie qui avaient atteint leur développement maximum à l'aube du premier millénaire, se fortifient puis sont abandonnés aux alentours du IV^e siècle avant notre ère, vraisemblablement du fait d'un épuisement des ressources en eau (Munson 1968 & 1971). Simultanément et sensiblement sous la même latitude, les bourrelets alluviaux faciles à défendre de la moyenne vallée du Niger sont colonisés. Leur occupation ira croissante et conduira à l'avènement de la première civilisation proto-urbaine de l'Ouest africain au début de l'ère chrétienne (Mc Intosh R.J. & Mc Intosh S.K. 1980). Quelques siècles auparavant, avaient été construits près de 150 km plus à l'est, des dizaines de greniers en boudins de glaise superposés dans une grotte perchée de la falaise de Bandiagara (Bedaux 1972). Les recherches en cours dans le Haut Sénégal malien montrent que l'aridité fut à tel point marquée à l'aube ou au début de l'ère chrétienne qu'elle entraîna l'abandon d'un, et peut-être plusieurs villages, qui, au cours du premier millénaire avant notre ère, s'étaient établis en bordure de vallées sur des terrasses situées une quinzaine de mètres en hauteur par rapport aux niveaux d'occupation des villages actuels alimentés en eau grâce à des puits de plus de dix mètres de profondeur. Ces données, bien qu'éparses, témoignent d'un resserrement du peuplement et, par endroit, d'une insécurité à une époque où le développement de la sidérurgie, grande consommatrice de bois et la détérioration du climat aidant, durent contribuer à la désertification de la frange sahélienne.

Répartition géographique des représentations de guerriers armés de plusieurs lances ou javalots recouvrant la majeure partie du domaine touareg (+++++); laquelle est identique à celle des chevaux du style levrette. D'après G. Dupuy pour 1 & 2, d'après G. Camps et M. Lihoreau pour 7.



- 11 Que, dans ce contexte, la lance à large armature soit devenue l'arme de prédilection des pasteurs de bovins auteurs des gravures rupestres du Sahara méridional n'est pas pour surprendre. Forts de cette arme, ils pouvaient imposer leur autorité sur les espaces pâturés qu'ils voulaient sauvegarder ou bien sur les aires de nomadisation nouvelles qu'ils s'approprièrent. Alors que des litiges territoriaux devaient être parfois résolus armes à la main en combats rapprochés, ces éleveurs de bovins développèrent un art qui donna primauté aux images de porteurs de lances. Celles-ci occupent souvent une place centrale dans les compositions. Les rapports de force naturels sont parfois défiés, les attributs de masculinité amplifiés, à l'instar de ces hommes fortement sexués appliquant directement la pointe de leur lance sur les corps d'éléphants ou de girafes.
- 12 Les contours des têtes épousent des formes variées. Leurs dimensions généralement sans proportion avec le reste du corps, traduisent des architectures de coiffures élaborées, parfois exubérantes, sur lesquelles pouvaient être fixées jusqu'à six plumes d'autruches. La répartition géographique des types de coiffures témoigne de modes locaux. La forme trilobée, par exemple, est prédominante dans l'Adrar des Iforas. Celle bilobée est exceptionnelle alors qu'elle est bien représentée sur certaines stations de l'Air. Les organes sensoriels sont rarement figurés. S'y substituent parfois des semis de points et des motifs géométriques dont quelques-uns évoquent les maquillages cérémoniels des pasteurs africains. Certains porteurs de lance ont leurs oreilles parées de pendentifs. D'autres ont suspendu à leur cou ou fixé au niveau de la poitrine ou du ventre des breloques de formes diverses. Ces éléments d'apparat étaient assortis de tuniques, courtes à mi-longues, légèrement évasées ou étranglées à la taille, plus rarement de culottes ou de pantalons bouffants, parfois complétés du port de ceintures et de lanières croisées sur la poitrine : un habillement diversifié qui, au même titre que les coiffures, les maquillages et les parures, témoigne d'un souci d'élégance personnel prononcé.
- 13 Un fait de société important se dégage de ces diverses observations. Si ces images de porteurs de lance attestent de toute évidence l'avènement d'un pastoralisme belliqueux dans le sud du Sahara à une époque où le biotope se détériorait, d'une manière plus particulière, les éléments de parure et les objets d'apparat figurés témoignent, par leur diversité, d'une course à l'embellissement, et au prestige dans lequel figurer en permanence à hauteur de son rang social était important. Le fait que les premières représentations de chevaux soient apparues dans ce contexte ne tient vraisemblablement pas du hasard. Les modalités d'introduction du cheval de l'ouest de la vallée du Nil vers le Sahara central au cours de la deuxième moitié du deuxième millénaire avant notre ère conféraient à cet animal une valeur telle, qu'il est permis de penser que c'est pour parfaire l'efficacité de cette stratégie de prestige que son adoption fut décidée dans le sud du Sahara par des éleveurs de bovins, à la fois pasteurs et guerriers. Des éleveurs qui, une fois leur décision prise, adaptèrent selon toute vraisemblance leur habitat pour protéger leur nouveau compagnon de voyage contre les épizooties tropicales.

Le Sahara central, relais d'une diffusion

- 14 Tandis que les massifs de l'Adrar des Iforas et de l'Air devaient encore recevoir, durant la saison des pluies de mousson, l'eau nécessaire au maintien d'un réseau de mares pérennes qui assurait la survie d'une faune soudanienne, plus au nord, en altitude et à

l'abri des mouches tsé-tsé du fait des températures basses d'hiver, létales pour les glossines, des chevaux étaient élevés par un groupe qui possédait des chars* que des peintres se plaisaient à représenter aux plafonds d'abris sous-roche.

- 15 Au xv^e siècle avant j.-C, en Egypte, Thoutmosis III ordonne la réalisation du réseau « des forteresses de la mer » pour prévenir toute menace à l'ouest du Delta. Deux siècles plus tard, Ramsès II fait prolonger ce système défensif sur près de 300 kilomètres en direction du désert libyque. A la fin du xiii^e siècle survient dans cette région, une première bataille que Merenptah remporte face à une coalition de Libyens et « d'habitants des pays de la mer », transcription mieux connue sous celle de « Peuples de la mer » (Grandet, 1990). A l'issue des combats, douze paires de chevaux appartenant à la tribu des *Ribou* de Cyrénaïque commandée par un chef libyen dénommé *Meryouy* sont ramenés dans la Vallée du Nil. Une génération s'écoule... Puis la menace à nouveau se précise. Deux coalitions successives de Libyens et de « pirates » de Méditerranée affrontent l'armée de Ramsès III en l'an 5 puis en l'an 11 de son règne. Les combats consacrent à deux reprises le triomphe de Pharaon. A l'issue de la deuxième bataille, outre de nombreuses épées d'origine mycénienne, une centaine de chars attelés à des chevaux sont pris comme butin de guerre. Du haut de l'un d'eux avait combattu, *Mésher*, fils du roi vaincu de la tribu libyenne des *Mashouash* qui nomadisait à l'ouest de la Cyrénaïque.
- 16 Ces événements témoignent de l'existence à l'ouest de la vallée du Nil de groupes libyens dirigés par des chefs suffisamment puissants et influents pour nouer alliance avec les peuples de Méditerranée et les liguier contre l'Egypte du Nouvel Empire. A considérer cet aspect des choses, les représentations peintes de chars du Sahara central aux côtés de signes complexes apparentés à ceux du répertoire mycénien suggèrent que celles des tribus libyennes qui étaient préparées à recevoir l'innovation, se lancèrent, elles aussi, au milieu du ii^e millénaire avant notre ère, dans la construction de chars à timons simples et roues à rayons pour servir au prestige d'aristocraties locales. Une fois conçus et adaptés aux matériaux locaux disponibles, ces chars libyens, attelés à des chevaux et conduits par des guerriers, pénétrèrent au Sahara où ils furent représentés aux plafonds d'abris sous-roche, parfois aux côtés de spirales et de rubans développés, parce que vraisemblablement réalisés vers le milieu du ii^e millénaire avant notre ère par des artistes peintres qui étaient sensibles aux décors à base de cercles, spirales et courbes enlacées prisés de longue date par les Égéens et encore prisés par eux lorsque furent érigées, au dessus des tombes à fosse du cercle A de Mycènes, des stèles représentant pour la première fois en Péloponnèse des guerriers sur des chars. Dans ce contexte, il est permis de penser que ces groupes libyens à charrerie et chevaux, exercèrent d'abord leur domination sur les populations du Sahara central, avant de s'attaquer de manière plus ambitieuse aux Egyptiens du Nouvel Empire dont on connaît l'organisation politique et militaire.
- 17 Par la somme considérable des savoir faire qu'impliquaient leur réalisation et leur utilisation, ces chars, une fois introduits au Sahara central, durent subjuguer ceux qui en découvraient l'existence. Figuraient parmi ces derniers des éleveurs de bovins auteurs de gravures rupestres que la transhumance amenait régulièrement dans les massifs centraux sahariens (Dupuy, 1994). Ceux-ci modifièrent en conséquence les compositions animalières de leurs œuvres rupestres en y intégrant, les représentations approximatives et parfois fantaisistes, de ces engins roulants à timons simples qui les fascinaient. Ce n'est que plus tard, au cours du premier millénaire avant notre ère, alors

que le port de la lance à armature métallique avait été adopté par leurs descendants, que des chevaux furent représentés dans le sud du Sahara. Comme il l'est indiqué plus haut, cette apparition de gravures de chevaux aux côtés de porteurs de lance marque un tournant ; elle sanctionne l'avènement d'un pastoralisme belliqueux et simultanément peu sujet à la mobilité, rendant ainsi possible l'élevage du cheval et l'acquisition d'une charrerie, et ce, pour mieux en imposer à son voisin par la stratégie du prestige.

- 18 La diffusion vers le sud de ces biens fortement valorisés, et déjà chargés d'histoire, qu'étaient chars et chevaux, devait s'inscrire dans un jeu d'échanges et de relations complexes que font deviner l'apparemment architectural des sépultures monumentales du Sahara central et méridional, mais aussi des vêtements et les parures figurés, en gravure et en peinture : les tuniques bitriangulaires et les coiffures bilobées, trilobées ou en champignons souvent surmontées de plumes d'autruches, que l'on observe dans le sud du Sahara se retrouvent portées à l'identique par les conducteurs de chars du Sahara central et certains des personnages leurs étant associés sur des parois communes. Les affinités entre l'art peint du Sahara central de l'époque des chars et l'art gravé du Sahara méridional de l'époque des porteurs de lance se limitent toutefois à ces éléments d'apparat et à la présence parfois conjointe d'attelages. Pour le reste, c'est-à-dire l'essentiel, ces œuvres rupestres sont très différentes. Aucun des auriges du Sahara central, par exemple, n'est sexué. Leurs jambes aux épaisseurs et aux segmentations anatomiques bien rendues contrastent avec celles filiformes et raides des porteurs de lance du Sahara méridional dont les pieds souvent représentés de profil opposé interdisent tout mouvement contrairement à l'animation des auriges du Sahara central. De manière plus fondamentale, l'absence de scènes de vie domestique dans l'art gravé du Sahara méridional s'oppose au caractère socio-anedoctique souvent marqué des compositions peintes du Sahara central. Alors que l'élément faunique prime dans les premières, les secondes puisent souvent leur inspiration dans l'univers des campements. Ces différences rendent difficiles à soutenir la thèse souvent avancée d'une migration nord-sud de populations libyennes pour expliquer l'apparition des représentations d'attelages dans le sud du Sahara. Et ce, d'autant que l'aire géographique couverte par les stations de gravures montrant des porteurs de lance dans des contextes animaliers riches en représentations schématiques de bovins s'étend jusqu'au nord-est de l'Ennedi. Cette aire géographique déborde par conséquent très largement à l'est de celle couverte par les représentations de chars rupestres et surtout n'englobe pas les régions du Sahara central. La réalisation des gravures de chars et de chevaux dans le sud du Sahara se justifie par conséquent difficilement par l'arrivée de groupes libyens. Plutôt qu'un glissement nord-sud de populations, l'art rupestre du Sahara méridional me semble témoigner de l'avènement d'un pouvoir guerrier chez des groupes d'éleveurs de bovins qui furent confrontés à la détérioration du biotope et qui, pour imposer et renforcer leur autorité au cours du premier millénaire avant notre ère, s'armèrent de lances et se dotèrent de chevaux importés des massifs centraux sahariens où travaillaient de longues dates des charrons ; lesquels peut-être ne transmirent jamais leurs savoirs et savoir faire aux artisans des régions voisines. Ainsi pourrait s'expliquer le fait que la roue ait été abandonnée en tout lieu dans le sud du Sahara, dès lors que les charrons du Sahara central s'arrêtèrent de fabriquer des chars qui participaient d'un jeu de relations complexes nord-sud/sud-nord.

- 19 Ceux-là même qui avaient introduit le cheval dans le sud du Sahara, ne s'exprimaient plus dans l'Adrar de Iforas et dans l'Air lorsque se remirent à graver les rochers aux alentours du v^e siècle de notre ère, des Berbères, porteurs d'une nouvelle tradition d'art rupestre, éleveurs de chevaux et de dromadaires et ancêtres des Touaregs.

La probable identité peule des premiers éleveurs de chevaux du Sahara méridional

- 20 A considérer la mobilité restreinte nécessaire au succès de l'élevage équin en milieu sahélo-soudanien, on devrait retrouver parmi les peuples évoluant non loin des massifs de l'Adrar des Iforas et de l'Air, les descendants des éleveurs de bovins qui avaient introduit le cheval dans le sud du Sahara au cours du premier millénaire avant notre ère. Il se trouve précisément dans les bassins des fleuves Niger et Sénégal et plus à l'est autour du lac Tchad, des pasteurs peuls sédentaires, éleveurs de bovins, organisés en des sociétés hiérarchisées. L'aire géographique sur laquelle évoluent ces derniers, voisine par conséquent l'aire couverte par les représentations de porteurs de lance. Pour entrer plus dans les détails, focalisons notre attention sur ceux établis dans la boucle du Niger qui est la région de l'Ouest africain la plus proche de l'Adrar des Iforas et l'une des régions où les Peuls sont en position sociale dominante.
- 21 Ici comme ailleurs, les manières de penser et de faire des Peuls de la boucle du Niger sont très tranchées vis-à-vis de celles des groupes voisins vivant de la pêche ou bien de l'agriculture. Les échanges matrimoniaux entre clans ainsi que les prêts et les dons de vaches laitières sont garants de cohésion sociale. Les familles nobles sont les propriétaires des importants troupeaux se déplaçant dans la moyenne vallée sous la surveillance de jeunes bergers. Ces familles sont également les dépositaires des connaissances pastorales et initiatiques. Disposant d'une forte cavalerie, ces Peuls de la boucle du Niger étaient de redoutables cavaliers. Leurs écuries sont installées sur les rives du fleuve à proximité des terres exondées favorables à la culture du gros mil rouge destiné aux chevaux ; une alimentation sans laquelle ces animaux ne pourraient fournir d'efforts soutenus. Ce mode d'organisation des Peuls ainsi que leurs coutumes sont troublants tant ils évoquent la forme d'art rupestre que nous venons de présenter, laquelle, rappelons-le, montre des hommes armés de lance, associés à des bovins, exceptionnellement à des chevaux et menaçant parfois de leur lance les espèces de la faune soudanienne les plus lourdes.
- 22 La tradition orale et les *tarikhs* rapportent que les Peuls de la boucle du Niger seraient originaires du Fouta Toro guinéen (Dembélé 1991, p. 243) et qu'ils auraient formé à leur arrivée, aux alentours du XIV^e siècle, le premier royaume peul d'Afrique de l'Ouest : le royaume des Diallubés (Diallo 1986, p. 227). Les gravures rupestres de l'Adrar des Iforas et de l'Air datables du I^{er} millénaire avant notre ère suppose un scénario quelque peu différent : le royaume des Diallubés ne serait pas né quasi spontanément d'une migration de pasteurs peuls venus du Fouta Toro mais de la concentration croissante de groupes peuls qui se seraient fixés dans la boucle du Niger par suite de l'aridification marquée qui toucha l'Ouest africain dans son ensemble autour des débuts de l'ère chrétienne. Parmi ces groupes, devaient figurer les descendants de ceux qui avaient fréquenté l'Adrar des Iforas et (ou) l'Air, ou tout du moins un certain nombre d'entre-eux. Accompagnés de leurs troupeaux et de quelques chevaux, ceux-ci s'imposèrent et

se fixèrent à proximité des terres exondées riches en pâturages et, de fait, propices à la sauvegarde de leur mode d'économie ancestral axé sur l'élevage bovin. Dans un Sahel qui fut peut-être coupé de l'Afrique du Nord le temps que dura l'épisode aride des débuts de notre ère, se développèrent des élevages de chevaux qui en quelques siècles engendrèrent une souche saine, à moins que les premiers chevaux introduits n'aient été déjà de très petite taille. Auquel cas ni une sélection orientée par l'homme, ni un phénomène d'adaptation au milieu tropical, ne seraient la cause du nanisme des chevaux évoluant encore aujourd'hui dans certaines régions du Sahel et de la frange soudanienne. Ces chevaux de petite taille, appelés poneys, sont vraisemblablement les descendants et les derniers représentants des chevaux qui avaient été introduits dans le sud du Sahara au cours du 1^{er} millénaire avant notre ère.

La naissance d'une équitation

- 23 Reste à savoir à partir de quand ces chevaux servirent de monture aux guerriers de l'Ouest africain. Sans apporter de réponse décisive, les représentations de chevaux montés des massifs de l'Adrar des Iforas et de l'Aïr, fournissent un précieux repère chronologique. Leurs silhouettes levrettées renvoient à celles de chevaux représentées en gravure et en peinture dans des régions plus septentrionales sur une aire géographique délimitant la majeure partie du domaine touareg actuel. Des porteurs de javelots vêtus d'habits amples et bien couvrant et des dromadaires apparaissent à leurs côtés sur maintes stations. Des représentations de chevaux semblables furent peintes et gravées sur des stèles funéraires exhumées de tumulus à chapelle de la région de Djorf Torba* dans l'Atlas sud-oranais d'Algérie (Espérandieu 1953 & Lihoreau 1993). D'autres stèles découvertes à leurs côtés, montrent des hommes armés de plusieurs javelots ainsi que des femmes aux attitudes identiques à celles des personnages de l'Adrar des Iforas et de l'Aïr. L'encadrement géométrique de certaines de ces stèles a conduit G. Camps (1984) à les considérer comme contemporaines des derniers siècles de l'occupation romaine, soit de l'époque à laquelle le dressage du dromadaire comme méhari et non plus seulement comme animal de bât, se généralisa dans le Sahara du Nord. Ces diverses données imposent l'idée selon laquelle des cavaliers et méharistes qui étaient originaires d'Afrique du Nord se rendirent maîtres, aux alentours du 5^e siècle de notre ère, de territoires sahariens et sud-sahariens dont ils gravèrent et peignirent certains rochers, y imposant simultanément leurs manières nouvelles de vivre, aujourd'hui spécifiques aux Touaregs. Ces pasteurs guerriers, ancêtres de certains groupes touaregs, ont pu introduire la tradition du cheval monté dans l'Ouest africain vers le milieu du premier millénaire de notre ère, bien qu'il soit difficile de l'affirmer. Car, ceux-là même qui avaient introduit le cheval dans le sud du Sahara au cours du premier millénaire avant notre ère, avaient pour tradition, comme le montre leur art rupestre, de monter des bovins qu'ils guidaient d'une main à l'aide d'une laisse allant directement à la bouche des animaux. Les Peuls foulankriabe du Hombori dans la boucle du Niger montent et guident encore aujourd'hui leurs bovins de cette manière (Gallais, 1975, p. 152). Ce mode de guidage très simple fut appliqué au cheval ; le fait est attesté par la statuare d'époque médiévale de l'Ouest africain et a perduré au Nigéria jusqu'au début du 20^e siècle (Garenne-Marot, 1995, p. 185-187). On ne peut donc à priori rejeter l'idée qu'une tradition équestre soit née dans l'Ouest africain au cours des

premiers siècles de l'ère chrétienne indépendamment de celle qui s'est développée en Afrique du Nord au cours du premier millénaire avant notre ère.

Bovin à robe triangulée monté et guidé à l'aide d'une laisse par un homme armé d'une lance. L'animal est précédé d'un oiseau, vraisemblablement un marabout.



- 24 Qu'elle ait été influencée ou non de l'extérieur à ses débuts, cette équitation va rapidement se développer dans l'Ouest africain. Elle est attestée dans la moyenne vallée du Niger, à Bura, par les cavaliers de terre cuite retrouvés en effigies sur des sépultures du premier millénaire de notre ère (Boudé Gado, 1993). Elle l'est également plus à l'ouest dans la moyenne vallée du Sénégal, par les éléments de harnachement en métal mis au jour sur le tertre de Sintiou-Bara daté de la seconde moitié du 1^{er} millénaire et du début du 11^e millénaire de notre ère (Thilmans et Ravise, 1980). Ces résultats s'accordent avec les écrits d'Al-Muhallabi qui, vers 990, rapporte que le roi de Kawkaw (Gao) ainsi que les membres de son aristocratie, montrent à cru des chevaux. Al-Bakri note, en 1068, que le roi de Ghana s'entoure de chevaux de taille réduite lors des audiences publiques qu'il accorde pour réparer les injustices. Cette petite taille des chevaux de l'Ouest africain retiendra encore à plusieurs reprises l'attention des lettrés arabes qui, à partir du XIV^e siècle, rendent compte d'importantes cavaleries dans le Bilad Al-Sudan.

BIBLIOGRAPHIE

BEDAUX R.M.A., « Tellem, reconnaissance archéologique d'une culture de l'Ouest africain au Moyen-Age : recherches architecturales », *JSA*, 1972, n° 42 : 103-185.

- BOU TRAIS J., *Des Peuls en savanes humides. Développement pastoral dans l'Ouest-centre africain*. Édit. ORSTOM, 1988, Paris, 383 p.
- BOUDE GADO, « Un "village de morts", à Bura en République du Niger. Un site méthodiquement fouillé fournit d'irremplaçables informations ». In *Vallée du Niger*, 1993. Sous la direction de J. Devise, Édit. de la Réunion des musées nationaux, 365-377.
- CAMPS G., « Protohistoire de l'Afrique du Nord – Question de terminologie et de chronologie », *REPPAL*, 1987, t. 3, 43-70.
- CAMPS G., « Chars (art rupestre) ». In : *Encyclopédie Berbère*, t. XII, sous la Dir. de G. Camps, Aix-en-Provence, Edisud, 1993, 1877-1892.
- CAMPS G., « Les nécropoles mégalithiques de l'Afrique du Nord ». *6^e Coll. International de l'Afrique du Nord*, CTHS, 1995, 17-31.
- CAMPS G., et GAST M. (sous la Dir. de), *Les chars préhistoriques du Sahara. Archéologie et Techniques d'attelage*, 1982, Aix-en-Provence, 200 p.
- CALEGARI G., « Le incisioni rupestri di Taouardei (Gao, Mali). Problematica generale e repertorio iconografico ». *Mem. Soc. It. Sc. Nat. e Museo Civ. St. Nat. di Milano*, 1989, t. XXV, n° 1, 14 p.
- CUOQJ., *Recueil des Sources Arabes concernant le Bilad al-Sudan depuis le VIII^e siècle jusqu'au XVI^e siècle*, Thèse, 1973, Paris I, 573 p.
- DEMBELE M., « Histoire et tradition orale ». In *Recherches archéologiques au Mali. Les sites protohistoriques de la zone lacustre*, sous la Dir. de M. Raimbault et K. Sanogo, édit. ACCT-Karthala, 1991, Paris, 229-248.
- DIALLO T., « Les sociétés et la civilisation des Peuls ». In *Pastoralists of the West Africa Savanna*, sous la Dir. de Mahdi Adamu & A.H.M. Kirk-Greene, Manchester Univ. Press, 1986, 277-240.
- DUPIRE M., *Organisation sociale des Peuls*, Édit. Plon, Paris, 1970, 624 p.
- DUPIRE M., « Réflexions sur l'ethnicité peule ». In *Itinérances*. Ouvrage en hommage à P.F. Lacroix, Édit. Institut d'Ethnologie, 1981, 105-126.
- DUPUY C., *Les gravures rupestres de l'Adrar des Iforas (Mali) dans le contexte de l'art saharien : une contribution à l'histoire du peuplement pastoral en Afrique septentrionale du Néolithique à nos jours*. Thèse de l'Université de Provence, 2 tomes, Aix-en-Provence, 1991, 404 p.
- DUPUY C., « Trois mille ans d'histoire pastorale au sud du Sahara », *Préhistoire et Anthropologie Méditerranéennes*, n° 1, Aix-en-Provence, 1992, 105-126.
- DUPUY C., « Signes gravés au Sahara en contexte animalier et les débuts de la métallurgie ouest-africaine ». *Préhistoire et Anthropologie Méditerranéennes*, n° 3, 1994, Aix-en-Provence, 103-124.
- DUPUY C., RISER J. et SISSOKO F., « L'abandon du site protohistorique de Dialaka (Mali) à l'Holocène supérieur ». *Quaternaire*, Paris, 1995, sous presse.
- ESPÉRANDIEU G., « Remarques au sujet des figurations d'animaux domestiques provenant de Djorf Torba (Sud-oranais) et conservées au Musée du Bardo (Alger) ». *Libyca*, t. I, Alger, 1953, 181-197.
- GALLAIS J., *Pasteurs et paysans du Gourma. La condition sahélienne*. Mém. du Ceget, Bordeaux, 1975, 239 p.
- GALLAIS J., *Hommes du Sahel. Espaces-Temps et Pouvoirs. Le Delta intérieur du Niger 1960-1980*. Flammarion, Paris, 1984, 289 p.

- GARBI B., *Ein Markt wie Mopti. Handwerkerkasten und traditionelle Techniken in Mali*. Ethnol. Seminar der Univ. und Museum für Völkerkunde, n° 25, Basel, 1985, 387 p.
- GARENNE-MAROT L., « Iconographie et archéologie : quand les systèmes de harnachement écrivent l'histoire ». In : *Cavaliere dell'Africa : storia, iconografia, simbolismo*. Sous la Dir. de G. Pezzoli, Milan, 1995, 185-201.
- GRANDET P., « La migration des Peuples de la mer ». *L'histoire*, n° 132, 1990, 16-24.
- GRANDET P., *Ramsès III, Histoire d'un règne*. Edit. Pygmalion, Paris, 1993, 419 p.
- GSELL ST., *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*. Hachette, 1928, Paris, 6 tomes.
- KUNZ J., « Neue Sahara-Felsmalereien », *Antike Welt*, Feldmeilen, 1974, 19-26.
- LHOTE H., « Le cheval et le chameau dans les peintures et les gravures rupestres du Sahara ». *BIFAN (B)*, 15, 3, Dakar, 1953, 1138-1228.
- LHOTE H., *Les gravures du nord-ouest de l'Air*. Arts et métiers graphiques, Paris, 1972, 205 p.
- LHOTE H., *Les gravures de l'Oued Mammanet (nord-ouest du massif de l'Air)*. Les Nouvelles Éditions Africaines, Dakar, 1979, 431 p.
- LHOTE H., « Spirales et entrelacs du Sahara ». *Le Saharien*, n° 92, Paris, 1985, 17-19.
- LHOTE H., *Les gravures du pourtour occidental et du centre de l'Air*. Paris, Edit. Rech, sur les Civilisations, mém. n° 70, Paris, 1987, 281 p.
- LIHOREAU M., *Djorf Torba, nécropole saharienne antéislamique*. Edit. Karthala, Paris, 1993, 135 p.
- MALEY J., « Mise en évidence d'une péjoration climatique entre ca. 2500 et 2000 BP en Afrique tropicale humide ». *Bull. Soc. géol. Fr.*, n° 3, Paris, 1992, 363-365.
- MAUNY R., *Tableau géographique de l'Ouest africain au Moyen Age d'après les sources écrites, la tradition et l'archéologie*. Mém. IFAN, n° 61, Amsterdam, 1961, 587 p.
- MC INTOSH S.K. et ME INTOSH R.J., *Prehistoric Investigations in the Region of Jenne, Mali : a study in the development of Urbanism in the Sahel*. Part. I : Archaeological and Historical Background and the excavations at Jenne-Jeno. Part. II : The Regional Survey and Conclusions. Cambridge Monographs in African Archaeology, n° 2, BAR, Oxford, 1980, 541 p.
- MONOD TH., « Sur quelques gravures rupestres de la région d'Aozou (Tibesti) ». *Riv. di Sci. Prehist.*, t. II, n° 1, 1947, 30-47.
- MUNSON P.-T., « Récent archeological research in the Dhar Tichitt region of South-central Mauritania ». *West African Archaeol. Newsletter*, n° 10, 1968, 6-13.
- MUNSON P.-J., *The Tichitt Tradition : a Lata Prehistoric Occupation of the South-western Sahara*. Thèse, Univ. Urbana Champaign of Illinois, 1971, 393 p.
- PARIS F., *Les sépultures du Sahara nigérien du néolithique à l'islamisation. Coutumes funéraires, chronologie et civilisations*. Thèse de l'Université de Paris I, 1993, Panthéon-Sorbonne.
- PETIT-MAIRE N. et RISER J., (sous la Dir. de), *Sahara ou Sahel. Quaternaire récent du Bassin de Taoudenni (Mali)*. Lab. de Géo. du Quatern., CNRS, Luminy, 1983, 473 p.
- PEZZOLI G. (sous la Dir. de), *Cavaliers d'Afrique : histoire, iconographie, symbolisme*, Milan, 1995, 299 p.
- RAIMBAULT M. et DUTOUR O., « Découverte de populations mechtoïdes dans le Néolithique du Sahel malien (gisement lacustre de Kobadi) ; implications paléoclimatiques et paléanthropologiques ». *CR. Acad. Sci*, t. III, n° 310, Paris, 1990, 631-638.

ROSET J.-P., « Art rupestre en Air », *Archeologia*, 1971, 39, 24-31.

ROSET J.-P., « Iwelen, un site archéologique de l'époque des chars, dans l'Air septentrional, au Niger ». In : *Histoire générale de l'Afrique. Études et documents UNESCO*, 11, Presse Universitaires de France, Paris, 1988, 121-155.

ROSET J.-P., « La période des chars et les séries de gravures ultérieures dans l'Air, au Niger ». In : *L'arte e l'ambiente del Sahara preistorico : date e interpretazioni*. A Curo di G. Calegari, Mem. del Museo di Storia Naturale di Milano, vol. XXVI, fasc. II, 1993, 556 p.

SEIGNOBOS C., TOURNEUX H., HENTIC A. et PLANCHENAULT D., *Le poney du Logone*. Etudes et synthèses de l'IEMVT, n° 23, Paris, 1987, 213 p.

SPRUYTTE J., « Figurations rupestres sahariennes de chars à chevaux, recherches expérimentales sur les véhicules à timons multiples ». *Antiquités africaines*, n° 22, Paris, 1986, 29-55.

STAEWEN C. et STRIEDTER K.-H., *Gonoa*. Édit. Franz Steiner Verlag Wiesbaden, Stuttgart, 1987, 325 p.

THILMANS G. et RAVISE A., *Protohistoire du Sénégal : Sintiou Bara et les sites du Fleuve*. Mém. IFAN, n° 91, Dakar, 1980, 213 p.

TROST F., *Die Felsbilder des Zentralen Ahaggar (Algerische Sahara)*. Akademische Drucku, Verlagsanstalt, Graz, 1981, 251 p.

VEDY J., « Contribution à l'inventaire de la station rupestre de Dao Timni-Woro-Yat (Niger) ». *BIFAN*, t XXIV, sér. B, n° 3-4, Dakar, 1962, 325-371.

VIEILLARD G. (Publié en partie par V. Monteil, 1963) – Contribution à la sociologie des Peuls (les fonds Vieillard de l'IFAN). *BIFAN*, série B, t. XXV, n° 3-4, Dakar, 1927-1939, 351-414.

INDEX

Mots-clés : Arme, Art rupestre, Libyque, Protohistoire, Sahara, Zoologie